

MICHEL TROISGROS

**Le plaisir
de faire
plaisir**

dialogue avec Denis Lafay



 ***l'aube***

LE PLAISIR DE FAIRE PLAISIR

La collection *Le Monde en soi*
est dirigée par Denis Lafay

Série *Maintenant, on fait quoi ?*

© Éditions de l'Aube, 2021
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-4529-5

Michel Troisgros

Le plaisir de faire plaisir

Dialogue
avec Denis Lafay

éditions de l'aube

DES MÊMES AUTEURS,
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Michel Troisgros, avec Denis Lafay, *La joie de
créer*, 2017. Illustrations de Pascal Lemaître

Partager, sa raison d'être

Introduction

Michel Troisgros me fait face sur le plateau de télévision où nous enregistrons ce dialogue. Il porte un masque, je porte un masque, nos visages sont dissimulés derrière ce bout de tissu devenu depuis un an et demi *obligation* et *armure*, ce morceau d'étoffe qui éclipse une partie essentielle de notre expression. Nos pommettes, les rides de nos joues, l'embrasure et le mouvement de nos lèvres, le dessin de notre bouche, qui révèlent nos sentiments – de joie, de désappointement, de colère, d'empathie –, nos sourires, même, sont camouflés. Ils sont soustraits aux yeux de l'interlocuteur qui débat avec eux. Heureusement,

l'essentiel, chez Michel, est préservé : son regard. Un regard éclairé et éclairant, un regard d'une profondeur et d'une gravité qui rythment le débit, maîtrisé, de la parole, un regard qu'animent des yeux noirs tour à tour ronds ou plissés, sombres ou espiègles, inquiets ou radieux. Des yeux qui *vivent formidablement*, et qui sont annonciateurs d'un échange plein, riche de *vie*.

Cette vie, le célèbre restaurateur roannais l'apprécie, à l'aune de toute la planète dévastée par la crise pandémique, dans ses contrastes les plus inédits. Sa vie professionnelle est bouleversée, puisque les restaurants sont restés de longs mois interdits d'exercer. Sa vie familiale est régénérée, puisqu'il a goûté à un temps, jusqu'alors inconnu, de disponibilité. Sa vie créative est bigarrée ; à certains égards elle est revigorée parce qu'il retrouve le plaisir de cuisiner des recettes simples, « de bon sens », à d'autres elle est troublée, car il est privé d'un ingrédient fondamental de sa créativité : le travail collectif. Mais sa « joie de vivre » désarçonne les raisons

d'être frappé par la « peur de vivre » qui a contaminé une partie de la population, et une majorité de ses consœurs et confrères. D'où vient cette sérénité qui n'est aucunement apparence ou bravoure ? À quelle source puise-t-il de quoi irriguer une telle confiance ? Comment son humilité et sa pleine conscience d'être vulnérable n'affaiblissent-elles pas sa détermination ? Qu'est-ce qui peut se montrer à ses yeux si « fort » que le trauma économique, financier, managérial, entrepreneurial, déclenché par l'épidémie de Covid-19 ne perturbe pas sa foi ? La force de la *famille*, la force de la *générosité*, la force du *partage*, la force de la *fidélité*, qu'il a fertilisées dans la force de *créer*, charpentent les forces de ce *mystère* et celles de ce *trésor* que Michel et moi nous employons, dans ce dialogue, à révéler.

Un dialogue dense, fécond, un dialogue pour parler cuisine, art et création. Pour parler joie et rêve. Des sentiments dont nous sommes un peu dépossédés depuis que, le 17 mars 2020, nous avons été

encellulés dans le premier confinement et que nous nous sommes barricadés; depuis qu'à intervalles irréguliers et impossibles à anticiper, notre existence professionnelle, sociale, familiale, affective, culturelle, est inféodée à des périodes d'enfermement et d'isolement, à des épreuves de réclusion aux répercussions insoupçonnables à long terme. Le métier de Michel Troisgros, plus que tout autre, paye un lourd tribut à la crise. Et la punition n'est pas que financière et humaine. Elle se diffuse dans ce qui fait le *plaisir*. Le plaisir de manger et de boire dans un lieu simple ou d'exception, entre amoureux, en famille ou entre amis. Le plaisir de découvrir une composition, une saveur, des couleurs, un goût, un cépage, un dressage, un vignoble ou un produit. Le plaisir, aussi, de nicher dans sa mémoire un moment qui, parfois, est d'extase.

Ensemble, dans ce dialogue, Michel et moi nous dessanglons du moment indicible de la crise pandémique. Nous défions et dépassons la claustration. Nous explorons les raisons d'apprécier cette « parenthèse